907
Em79

ENSEIGNEMENT

...de...

L'HISTOIRE.

ENSEIGNEMENT

... DE ...

L'HISTOIRE

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

D
16.4
C3E5
S

B.Q.R.
NO. 8383

ENSEIGNEMENT

DE

L'HISTOIRE.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'utilité de l'histoire en général ; tout ce qu'on pouvait dire là-dessus a été écrit,et la matière est à peu près épuisée. D'ailleurs, du moment que l'histoire est inscrite au programme des écoles, il y a pour vous obligation de l'enseigner — en tenant compte, sans doute, des circonstances — et tous vos efforts doivent tendre à l'enseigner d'une manière utile.

Pour y réussir, il est nécessaire de se rappeler le rôle de l'histoire dans l'éducation et l'instruction des enfants.

Elle doit être, surtout dans les premières années de l'école, un moyen d'éducation ; et plus tard, à mesure que l'enfant avance en âge, elle peut devenir un moyen spécial d'instruction.

Tel est le principe fondamental qui devra vous guider dans votre enseignement, et qui vous aidera à trouver la bonne méthode de le donner.

***

But général de l'enseignement de l'histoire.

Il faut avoir continuellement présente à l'esprit cette maxime que l'*histoire doit être enseignée aux enfants pour développer leur intelligence et non pas leur mémoire, pour former leur caractère et surtout pour préparer leur conduite future.*

C'est principalement par l'Histoire Sainte et par celle du Canada que vous obtiendrez ce dernier résultat, qui est le plus important Si votre programme ne mettait

57284

pas l'Histoire Sainte à la base de l'enseignement, il faudrait encore commencer par elle. Les autres histoires serviront surtout au perfectionnement intellectuel, et fourniront à l'enfant des connaissances qui lui deviennent très utiles dans le cours de la vie.

L'Histoire Sainte nous montre, d'un côté, Dieu plein de bonté, créant l'homme pour le rendre heureux, à condition que celui-ci obéisse à ses lois, et de l'autre, l'homme désobéissant très souvent à Dieu, et par là se condamnant à tous les malheurs.

Il suffit de rappeler le péché d'Adam, celui de Caïn, la corruption de presque tous les hommes avant le déluge, les fautes des Israélites errant dans le désert, établis dans la terre promise, ou vivants sous les juges et sous les rois.

En même temps, nous ferons voir par quels moyens Dieu cherche à faire comprendre qu'il veut sauver l'homme : les promesses d'un rédempteur, la naissance de Seth, Noé préservé du déluge, la vocation d'Abraham, les miracles du désert, l'entrée dans la terre promise, la victoire suivant la pénitence, le retour de la captivité et enfin la naissance du Sauveur.

Vous trouverez des exemples pour faire ressortir les suites funestes des mauvaises passions, telles que la gourmandise, l'envie, l'orgueil, etc., etc.

Voyez par là quelle autorité vous pouvez donner à votre enseignement pour la formation morale des enfants, et ce ne sera pas en vain que vous leur direz : *Obéissez à Dieu et à vos parents Si vous faites le mal vous serez punis : si vous faites le bien vous serez récompensés.*

Dans l'histoire du Canada, vous admirerez ce que peuvent faire le courage, l'esprit de sacrifice et le sentiment religieux. C'est le sentiment religieux surtout qui animait nos pères, si d'autres vues dirigeaient parfois les maîtres du pouvoir. Vous pourrez opposer la force d'endurance, le mâle caractère de nos ancêtres à la mollesse et au désir du bien-être qui tend à s'emparer de la génération actuelle.

L'histoire de France sera étudiée pour montrer le rôle qu'une nation chrétienne et catholique peut jouer dans le monde. Celle d'Angleterre, pour faire connaître comment la liberté constitutionnelle dont nous jouissons

en Canada, s'est établie peu à peu, et comment s'est développé, chez nos concitoyens anglais, l'esprit d'entreprise qui leur a permis de s'emparer du commerce universel.

***

Méthode et Procédés.

Quand faut-il commencer à enseigner l'histoire ?

Dès la première année des classes élémentaires, et ensuite régulièrement d'année en année.

Mais que faut-il enseigner chaque année ?

La réponse peut sembler paradoxale, cependant, je la crois exacte : il faut qu'à la fin de chaque année l'enfant possède l'ensemble de l'histoire inscrite au programme : seulement les faits seront d'abord peu nombreux, mais les détails deviendront plus abondants à mesure que l'élève passera d'une classe à une autre.

Prenons, pour exemple, l'histoire du Canada. Les programmes en prescrivent l'enseignement à l'école élémentaire et à l'école modèle, c'est-à-dire que vous pouvez y consacrer plusieurs années.

A la fin de la première année, l'enfant doit savoir 1o qu'il est canadien, catholique et d'origine française ; 2o que nos ancêtres sont venus dans ce pays quand il était encore couvert de forêts ; 3o qu'ils ont eu à soutenir de nombreuses guerres et que, par conséquent, c'est au prix de grandes privations qu'ils ont pu défricher leurs terres et coloniser le pays ; 4o que nous sommes sous le gouvernement de l'Angleterre, au milieu de concitoyens anglais, avec lesquels nous devons vivre en bonne intelligence.

Ces quatre points constituent un enseignement complet et suffisant.

A la fin de la dernière année, l'enfant connaîtra comment le Canada a été découvert et colonisé, il aura une idée de la cause et de la nature des luttes que ses ancêtres ont eu à soutenir contre les Iroquois et les habitants de la Nouvelle-Angleterre. Il connaîtra le rôle des missionnaires prêchant l'Evangile parmi les Français et chez les sauvages ; notre développement intellectuel préparé par la fondation des séminaires, des couvents et des écoles.

La lutte suprême que nos pères, avec des forces inférieures, ont soutenue contre l'Angleterre aidée des colonies, les effets de la paix qui suivit la conquête, l'établissement du gouvernement représentatif incomplet, les événements de 1837, l'union du Canada et l'établissement du gouvernement responsable, et enfin la Confédération, tout cela lui aura été présenté, il l'aura écouté avec intérêt, il le *saura*. Par dessus tout, il saura comment nous nous gouvernons nous-mêmes, comment nous devons servir notre patrie et combien nous devons l'aimer.

Vous le voyez, le plan est le même : simplement ébauché la première année, vous l'avez de plus en plus développé ensuite,jusqu'à son épanouissement complet dans la dernière année.

***

Cette marche ne vous paraîtra pas difficile à suivre, si vous vous pénétrez bien de la méthode que nous allons maintenant vous indiquer.

Il serait absurde de prétendre que l'enfant doit emporter de l'école la connaissance de tous les faits qui constituent l'histoire d'un pays ; les livres de texte en omettent tous un grand nombre, plus ou moins, selon le point de vue où les auteurs se sont placés. Nous verrons plus loin comment l'instituteur peut et doit — suivant les circonstances — choisir parmi ces faits ceux qui sont plus saillants, qui résument une époque, et en donnent une connaissance suffisante.

Enseigner l'histoire,ce n'est pas faire apprendre régulièrement et aveuglément, chapitre par chapitre, page par page, un manuel d'histoire, quelque bien fait qu'il puisse être. Trop souvent l'histoire pour l'enfant n'est qu'une liste de noms, de dates et même de faits qui n'ont aucune signification pour son intelligence, ni aucune influence sur sa volonté. Un pareil enseignement est un enseignement perdu. Inutile d'insister sur ce point.

Mais quels sont donc ces faits saillants que vous nous conseillez de choisir ?

Les livres de texte ne les indiquent pas toujours.

D'abord, rappelez-vous ce que j'ai dit plus haut.

Dans l'histoire d'un peuple, on trouve ordinairement une idée, une tendance, un fait fondamental qui la domine tout entière ou qui en indique la direction ; puis des événements importants, des révolutions caractéristiques qui viennent en favoriser ou en retarder le développement ; on trouve enfin des actions et des faits d'un intérêt secondaire.

Vous laisserez ces derniers de côté pour vous arrêter aux premiers et en faire l'objet de votre enseignement.

Sans doute, il faudra enchaîner les uns aux autres, les faits importants à l'aide de quelques faits secondaires, mais ce sera progressivement, résistant toujours à la tentation de multiplier les détails, ou d'entrer dans des considérations qui seraient au-dessus de la portée de votre jeune auditoire.

Mais, encore une fois, quels sont ces événements importants, ces époques caractéristiques que vous nous conseillez de choisir ? Où les trouverons-nous indiqués ?

Il faut l'avouer, il y a là une difficulté, mais elle est plus apparente que réelle.

Aussi, sans entrer dans aucune considération sur les livres qui sont entre les mains des élèves, nous allons mettre sous vos yeux, pour chaque histoire, la liste de quelques-uns de ces faits principaux. Vos études, l'expérience acquise, quelques bons traités vous aideront à perfectionner cette liste.

Rappelez-vous-le, ce n'est qu'une simple nomenclature.

HISTOIRE SAINTE.

Dans cette histoire, c'est à la promesse du Rédempteur qu'il faut rapporter la suite des événements que vous déroulerez sous les yeux des élèves.

1 Création du monde, Noé, et le déluge — 2 Toute l'histoire d'Abraham, sa vocation, les sacrifices exigés de lui — 3 Joseph, qui sera l'instrument dont Dieu se servira pour éloigner la postérité d'Abraham de la terre promise — 4 Moïse et le retour des Israélites à travers le désert — 5 La mission des personnages qui, sous le titre de *juges* ou de *rois*, gouvernent ou sauvent le peuple — 6 Le Temple — 7 La captivité à Babylone — 8 La domination étrangère, et la naissance du Sauveur.

HISTOIRE DU CANADA.

1 Aborigènes et forêts — 2 Découverte du Canada — 3 Fondation des trois villes qui seront pendant longtemps les centres de la puissance française — 4 Colonisation du pays — 5 Guerres avec les Iroquois, avec les

Anglais—6 L'Eglise et ses institutions — 7 Administration —8 Commerce et traite des pelleteries — 9 Grandes découvertes et fondations lointaines — 10 Guerres européennes — Conquête du Canada—11 Ses conséquences, Gouvernement et lois — 12 Acte de Québec, 1774 — 13 Révolution américaine — 14 Gouvernement représentatif — 15 Guerre de 1812 — 16 Développement et progrès du pays — 17 Agitation politique — 18 Union des deux provinces du Canada et gouvernement responsable — 19 Organisation de l'instruction publique et des municipalités — 20 Confédération.

HISTOIRE DE FRANCE.

1 Etat comparé de la France actuelle et de la France primitive, les Gaulois. — 2 Conquête des Romains — et introduction du Christianisme — 3 Les Barbares 4 Première dynastie, *résumée* dans la personne de Clovis. — 5 Influence de la religion sur les mœurs, les lois, les sciences et les lettres — 6 Seconde dynastie, *représentée* par Charlemagne -- 7 Le pouvoir temporel de l'Eglise, la féodalité, etc. — 8 Capétiens — 9 Les croisades — 10 Invasion de la France par les Anglais — 11 Jeanne d'Arc — 12 Religion, institutions et découvertes — 13 François Ier et les Valois — 14 Les guerres de religion, Henri IV — 15 Monarchie absolue et Louis XIV — 16 Renaissance religieuse, jansénisme, philosophisme — 17 Louis XVI et la Révolution — 18 Napoléon I — 19 La Restauration — de Louis XVIII à Louis-Philippe — 20 Second empire et république actuelle.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

Dans l'histoire d'Angleterre, les principaux points, ceux qui indiquent une révolution dans l'existence du peuple, ces *points tournants* sont plus marqués et, par là même, moins nombreux. 1 L'époque d'Egbert ou la fin de l'Heptarchie — 2 La conquête de Guillaume — 3 La Réforme, Henri VIII et Elizabeth — 4 Le Protectorat — 5 La reine Anne — 6e George III — 7 Epoque actuelle.

Développez chacun de ces six chapitres.

Vous pouvez parler dans le 1er : *a*) des premiers habitants de l'Angleterre et rappeler les invasions successives auxquelles elle a été exposée, *b*) raconter l'introduction du Christianisme et consacrer quelques phrases à l'Heptarchie, et à la lutte contre les Danois.

A la conquête normande se rapportent *a*) le récit des actes tyranniques des souverains, à qui l'on finit par arracher la *Grande Charte ; b*) les *Statuts d'Oxford* et les autres statuts qui donnèrent le gouvernement représentatif à l'Angleterre ; *c*) le commencement des luttes entre l'Angleterre et la France, qui se résument dans la guerre de Cent Ans — où l'on voit encore apparaître Jeanne d'Arc ; *d*) les luttes contre les droits de l'Eglise : Saint Anselme, Saint Thomas de Cantorbéry.

Henri VIII et le Protestantisme. *a*) Vous donnerez un résumé court, clair autant que possible, de la guerre des Deux Roses, qui amène les Tudors sur le trône d'Angleterre ; puis, vous ferez connaître *b*) les causes de la révolte de Henri VIII contre l'Eglise, *c*) la doctrine de l'église anglicane, *d*) et les succès de l'Angleterre sous Elisabeth.

Cromwell. *a*) Evénements qui amènent la guerre civile, la condamnation de Charles I et le protectorat de Cromwell ; *b*) restauration des Stuarts, qui disparaissent bientôt après avoir donné la constitution de 1688, et le règne glorieux de la reine Anne.

Avec George II se présentent *a*) la guerre de Sept Ans et *b*) la guerre de l'indépendance des Etats-Unis ; *c*) l'augmentation de la puissance coloniale de l'Angleterre dans les Indes.

Avec George III commencent *a*) les malheurs de l'Irlande ; *b*) la lutte de l'Angleterre contre Napoléon : Trafalgar et Waterloo ; *c*) la guerre contre les Etats-Unis ; *d*) l'émancipation des catholiques ; *e*) la réforme parlementaire.

Victoria — Ici nous touchons aux événements contemporains. *a*) *Politique intérieure :* l'Irlande, les Juifs, les céréales et le scrutin. *b*) *Développement de l'empire :* Océanie, Asie, Afrique. *c*) *Politique étrangère :* guerre avec la Russie, la Chine, l'Abyssinie ; relations avec la France, l'Allemagne et les Etats-Unis. *d*) *Progrès social :* instruction publique, navires à vapeur, expositions, télégraphes, production de de l'acier, banques d'épargnes, applications de l'électricité, etc., etc.

***

Quelle marche faut il suivre ?

Je l'ai indiqué plus haut : il faut que le cours annuel forme un tout complet, complet dans son ensemble,

mais non dans ses détails — comprenant le commencement et la fin de chaque histoire. Puis, chaque année, dans l'intervalle des faits principaux, vous insèrerez, comme autant de chaînons que vous unirez les uns aux autres, des faits secondaires, des détails plus ou moins étendus *a*) selon l'âge et le développement intellectuel des élèves, *b*) selon le nombre d'années dont se compose le cours, *c*) d'après le temps consacré aux leçons.

Par conséquent, c'est à chaque maître à déterminer, suivant les circonstances, ce qu'il doit développer et ce qu'il doit omettre. De là, nécessité pour lui de bien étudier les histoires qu'il enseigne. Mais en général il vaut mieux posséder à fond les faits principaux auxquels les autres se rattachent que de pouvoir réciter, sans broncher, la suite des faits, comme on récite la table de multiplication.

Prenons, par exemple, dans notre propre histoire l'époque comprise entre 1609 — première expédition de Champlain — et 1711, date du naufrage de Walker : vous conviendrez qu'il est bien plus important d'avoir approfondi la lutte que nous avons eu à soutenir contre les Iroquois d'abord, et ensuite contre les colonies anglaises, que d'avoir retenu la suite des faits qui se sont accomplis dans cette période de cent ans. Remarquez, je dis la *suite des faits* et non pas la *cause* qui unit la seconde lutte à la première.

De même, dans l'étude de l'histoire de France, entre l'homme qui a une connaissance claire, et complète en elle même, des règnes de Clovis et de Charlemagne, de la cause qui les a amenés, des principales conséquences qui ont suivi, et celui qui peut énumérer tous les événements arrivés sous ces deux dynasties, il ne peut y avoir de comparaison : le premier *sait*, le second se *rappelle*.

***

Moyens particuliers et généraux.

Etudions maintenant les moyens *particuliers* que l'instituteur peut employer pour donner l'enseignement historique et arriver au but qu'il doit se proposer.

D'abord, on peut nous demander quels livres lui sont nécessaires.

Il est certain que l'instituteur ne saurait avoir trop de moyens de s'instruire. Cependant, il n'a pas besoin de posséder une bibliothèque considérable. Un bon traité pour chaque histoire pourra lui suffire. Mais ce livre, il ne devra pas se contenter de le lire d'une manière superficielle : il devra l'étudier à fond, y revenant sans cesse, pesant tous les mots, le pressant en quelque façon, comme on fait d'un fruit mûr, pour en extraire le jus qui ne coule pas de lui-même, parce qu'il est partout mêlé uniformément à la pulpe. Vous ne sauriez croire tout ce que l'on trouve dans ces abrégés, pourvu qu'ils soient assez bien faits et qu'on veuille se donner la peine de les approfondir.

Il est facile de condamner les livres de texte, les abrégés : " ils sont incomplets, ils sont obscurs, peu intéressants, etc. "

Ces défauts ne sont, assez souvent, que relatifs.

Un abrégé peut sembler incomplet et obscur à ceux qui ne sont pas suffisamment renseignés, et sembler admirable à une personne qui possède à fond l'histoire, dont cet abrégé ne pose pour ainsi dire que les jalons. L'ordre et la disposition des faits qu'on y suit ne vous paraît pas valoir un autre que vous croyez meilleur. Tant mieux : pour développer ce dernier, vous aurez à faire un travail personnel qui donnera de la vie à votre enseignement. Dans tous les cas, ce texte sera toujours devant vous pour vous indiquer le chemin que vous aurez à parcourir, et pour vous empêcher de vous laisser attarder à certains détours de la route.

Mais, ne l'oubliez pas, le livre ou l'abrégé ne doit être considéré que comme un auxiliaire, que vous consulterez souvent et que vous étudierez chez vous aux heures de loisir.

Ce livre, peut-on le mettre entre les mains des élèves ?

Disons tout de suite qu'en principe, la leçon du maître doit être orale.

1. Quant au livre, il serait impossible d'en faire usage dans les premières années du cours élémentaire : les enfants ne pourraient pas encore s'en servir.

2. Un instituteur convenablement préparé peut toujours épargner à ses élèves la dépense d'un livre de texte.

3. Le livre de texte peut être utile dans les classes avancées, c'est-à-dire, à l'école modèle, à l'académie ; mais alors il faut enseigner à l'élève comment s'en servir.

4. Le livre ne doit pas être habituellement étudié par cœur, appris mot à mot.

5. L'élève devra y chercher, après la classe, le résumé de la leçon donnée ; il l'étudiera pour la répéter en substance, ou pour répondre aux questions qui pourront lui être posées.

6. Il ne faudra pas laisser croire que ce résumé sera toujours suffisant. L'élève paresseux ou léger pourrait se persuader qu'il n'a pas besoin d'écouter la leçon donnée par le maître.

7. Dans certaines circonstances, incontrôlables, où le maître n'a pu préparer la leçon orale, quand il sentira le besoin de faire de la variété, il pourra faire étudier le livre de texte.

Mais auparavant, il aura enseigné aux élèves comment on *étudie*.

1. Pour cela, le maître fera lire un passage choisi d'avance ; ce sera un récit de quelques lignes au moins. Par exemple, l'exposition de l'œuvre des missionnaires (dans *Les Grandes Lignes* de l'Histoire du Canada, p. 23), ou encore le récit de l'achat fait par Abraham d'un sépulcre pour ensevelir Sara (Drioux). La lecture sera suivie par toute la classe, et, au besoin, partagée entre plusieurs élèves.

2. Après avoir demandé et donné, s'il y a lieu, la signification des mots et des choses, le maître fera faire par un élève, sur le ton de la conversation, et le livre *ouvert*, un résumé du récit qui a été lu.

3. Puis, le livre *fermé*, le maître répètera les mêmes interrogations, tâchant que le même élève fasse le résumé, et aussi complet que la première fois.

4. Si le maître ne peut atteindre son but dans l'espace du temps consacré à la leçon, il reviendra à la charge une seconde, une troisième fois, aidant les jeunes intelligences à trouver les liens qui unissent respectivement les idées et les faits les uns aux autres.

5. Plus tard, il leur demandera de faire eux-mêmes, mais par écrit, d'autres résumés.

6. Enfin, ils les habituera à chercher dans leurs auteurs les faits analogues ou qui peuvent être rangés sous un même titre. Par exemple, dans l'étude des histoires de France et d'Angleterre, il demandera la liste des batailles que les deux nations se sont livrées, soit en France, soit en Angleterre, sous un règne particulier, ou à telle époque, exigeant plus ou moins de détails, comme le lieu de la bataille, le nom des vainqueurs, la cause de la victoire, les dates, le nom des généraux, etc.

Voilà autant de moyens d'habituer les élèves à étudier un auteur, provoquer le goût de l'étude et l'amour du travail personnel.

Ce procédé est bien long, me direz-vous.—Pas aussi long, ni aussi difficile que vous seriez tenté de croire, au premier abord ; dans tous les cas, il est nécessaire. Pour l'obtenir, vous aurez peut-être à sacrifier quelques détails.

Mais ces détails seront vus l'année suivante. — Et s'ils ne sont pas vus ? — Vous aurez donné à votre élève le moyen d'étudier par lui-même et de trouver de l'intérêt à la lecture des ouvrages sérieux : c'est un point d'une extrême importance.

***

Voyons maintenant quelques-uns des moyens *généraux*.

1. Le premier est de parler à l'intelligence de l'enfant.

Ne perdons jamais de vue ce principe fondamental de la pédagogie qu'*apprendre ce n'est pas seulement retenir le mot, les sons, mais comprendre la chose signifiée par le mot.* Par conséquent, dans l'enseignement de l'histoire, il faut, surtout quand on s'adresse à de jeunes enfants, prévoir pour chaque leçon les termes ou les choses qu'ils ne connaissent pas encore, afin de leur en donner l'explication. Si vous voyez que vous n'êtes pas compris, tournez la difficulté, ou n'insistez pas, car, au lieu de la lumière, c'est un point noir ou une image fausse que vous laisseriez dans leur intelligence.

Pour développer les connaissances indispensables, l'Histoire Sainte vous sera d'un grand secours. D'abord, les premiers faits sont frappants par eux-mêmes, et plusieurs appartiennent à l'ordre de choses qui se déroulent tous les jours devant l'enfant et qui constituent le milieu où il vit. L'enfant de la campagne comprendra le genre de vie d'Abraham et des premiers patriarches, si, au lieu de dire que ceux-ci menaient la *vie pastorale*, vous expliquez qu'ils cultivaient peu la terre, mais qu'ils élevaient un grand nombre de bêtes à cornes, de moutons et d'animaux inconnus au Canada, et qu'ils parcouraient parfois des étendues considérables de pays, pour trouver des pâturages.

Du moment que l'enfant vous comprendra, il éprouvera de l'intérêt à suivre ce que vous lui direz.

2. Le second moyen général est d'exciter l'attention et de piquer la curiosité.

Pour cela le maître doit :

a) Eviter de parler longuement, surtout quand il s'adresse à de jeunes enfants ;

b) Interrompre le récit par des interrogations d'autant plus fréquentes qu'ils sont plus jeunes ;

c) Provoquer leurs observations et leurs questions, tout en évitant de perdre du temps en des conversations oiseuses ;

d) Donner des bonnes notes aux élèves dont les remarques indiquent qu'ils cherchent à se rendre compte du sujet étudié.

***

3 Qu'on nous permette de faire ici une digression. L'art d'interroger, comme moyen d'instruction, n'est pas du domaine exclusif de l'histoire ; mais il demande une plus grande attention quand on l'applique à l'enseignement de cette science.

a) Les questions doivent être préparées d'avance, écrites souvent, sinon tous les jours. Elles seront le canevas de votre leçon. Trop souvent, on les pose au hasard, avec incohérence et sans portée intellectuelle.

b) Elles doivent être claires et précises, et en même temps exprimer exactement votre pensée.

c) Elles doivent être simples et non pas complexes. S'il vous fallait demander plusieurs choses, séparez celles-ci les unes des autres par des chiffres d'ordre.

Donnons un exemple d'une question qui n'est ni claire ni précise ;

Quand Jacques Cartier a-t-il entrepris son deuxième voyage ?

Il y a ici deux mots équivoques, *quand* et *entrepris*. Le premier signifiera *dans quelle année* pour les uns, et pour les autres, *à quelle date précise*. De même *entreprendre* veut dire *prendre la résolution de faire* et *commencer à faire*.

La question posée plus haut, pour être claire et précise, doit donc se décomposer en quatre autres :

1. *En quelle année*, ou 2 *A quelle date précise Cartier a-t-il décidé de faire son premier voyage ?*

2. *En quelle année*, ou 4 *A quelle date précise Cartier a-t-il fait voile pour son premier voyage ?*

L'enfant comprendra chacune de ces questions ; mais il ne pourra répondre aux deux premières, parce que les données historiques nous manquent.

d) L'instituteur ne perdra jamais de vue que ses

questions doivent avoir pour but ou de rappeler ce qui a été exposé (*méthode catéchétique*), de faire prévoir les conséquences de certains faits enseignés, ou de faire apprécier les hommes et les événements (*méthode socratique*).

Il emploiera ces deux méthodes à propos et sans les confondre.

Savoir répondre est aussi un art, et l'on néglige trop communément d'y habituer les enfants.

Une question préparée avec soin a été posée à l'élève : il ne peut y répondre ou répond à toute autre chose, parce que *a*) il n'a pas écouté, *b*) parce qu'il n'a pas compris, *c*) ou parce qu'il a compris autre chose, par suite de sa préoccupation.

Il faut donc l'habituer :

a) A écouter ;

b) A s'efforcer de comprendre, et à ne pas répondre étourdiment, tant que la lumière ne se sera pas faite dans son esprit ;

c) A faire une réponse *directe* et *complète* ;

d) A laisser de côté tout ce qui n'est pas amené clairement par la question.

Ainsi, celui qui répond à la question n° 3 : *En 1534*, ou à la question n° 4 : *le 20 avril 1534* fait une réponse *directe* et *complète*.

Non seulement vous ne devez pas lui reprocher d'omettre les détails, mais, s'il voulait en donner, il faudrait l'arrêter tout court pour discipliner son intelligence. Ce n'est que dans les classes supérieures que vous pouvez lui permettre, quand il aura répondu convenablement, d'entrer dans certains développements qui se rapportent à la question ; mais ne souffrez jamais qu'il s'en écarte.

***

3. Quand les élèves commencent à être pénétrés d'un sujet, à prendre de l'intérêt à une époque, il est utile de multiplier les leçons, même aux dépens d'autres matières qu'on croirait également importantes, et qui reprendront leur place, quand l'époque étudiée sera terminée Remarquez qu'il ne s'agit pas de développer le sujet et de l'épuiser, mais simplement d'en rapprocher les leçons pour profiter de l'émulation des élèves, et leur faire mieux saisir l'enchaînement des faits.

4. Si les résumés écrits sont utiles pour apprendre à *étudier* le livre de texte, ils le sont davantage pour fixer dans la mémoire les leçons orales, sans compter qu'ils sont

pour les enfants un excellent exercice d'orthographe, de grammaire et de composition littéraire. Mais, en règle générale, faites les rédiger sous vos yeux. Le travail fait à la maison est beaucoup moins utile qu'on ne pense.

5. Enfin, la géographie et la chronologie sont des auxiliaires très puissants, indispensables dans l'enseignement de l'histoire :

a) Pour *localiser* les événements exposés dans la leçon, il faut toujours se servir des connaissances géographiques des élèves ; mais, quand elles manquent, il n'est pas utile de les devancer par des explications, toujours incomplètes. Si, dans les classes élémentaires, vous ne pouvez faire comprendre la position exacte des lieux, vous le ferez plus tard, et avec plus d'avantage, grâce au mode adopté de *revoir chaque année l'ensemble de l'histoire écrite au programme*.

b) La chronologie ne peut offrir de difficultés que pour les jeunes enfants : à ceux-ci, on se gardera bien de donner aucune date. Avec eux, il ne peut être question que d'événements *qui précèdent ou qui suivent*. Plus tard, on les habituera à partager un siècle en deux ou quatre périodes, et à introduire peu à peu les dates dans ces divisions.

Cependant, n'oubliez jamais que dans l'étude de l'histoire, il y a un ordre plus important que l'ordre chronologique, c'est celui de la valeur des événements et de leurs conséquences.

Celui qui connaît et comprend une époque est mieux instruit que l'enfant capable de répéter la suite des dates dans leur ordre régulier.

Cherchons encore un exemple dans l'histoire du Canada.

Les guerres avec les Iroquois, celles avec les habitants de la Nouvelle-Angleterre, la colonisation de notre pays, l'organisation administrative, les découvertes de pays inconnus sont autant de sujets qui se développent parallèlement, qui s'embrouilleraient dans l'esprit de l'élève, si l'on voulait les lui enseigner simultanément, cependant ce sont des faits qui constituent notre histoire nationale. L'ordre chronologique sera saisi plus tard et fixé dans la mémoire à l'aide des faits eux-mêmes.

Dans les autres histoires, la suite des évènements qui constituent un changement important se succèdent ordinairement dans l'ordre chronologique.

c) Dans les clases élémentaires, l'instituteur tirera un grand secours de l'usage des gravures. Il y en a qui repré-

sentent un fait général, comme une bataille, un naufrage, une industrie ; d'autres qui rappellent un fait particulier, par exemple, le déluge, le sacrifice d'Abraham, le martyre des PP. de Brébeuf et Lallemant. On ne doit pas montrer ces gravures comme de simples images, mais on fait étudier les faits d'après les gravures.

d) Dans certains pays, le livre de lecture, par sa rédaction, aide aussi beaucoup à l'enseignement de l'histoire. On y trouve, soit la description des époques importantes, la relation d'un fait, un trait de mœurs ; soit des gravures qui représentent les armes, l'habillement, l'habitation de certaines époques : tout cela permet d'économiser le temps, en abrégeant quelques leçons, et en dispensant des recherches longues ou difficiles.

e) Vous saurez, au besoin, avoir recours aux biographies, dont l'emploi est peut-être trop négligé. Tout le monde sait que les aventures et les actes des personnes piquent plus la curiosité, excitent plus l'attention que le récit d'un événement. Voyez comment les enfants écoutent l'Histoire Sainte qui n'est, pour ainsi dire, qu'une suite de biographies où l'on voit agir tour à tour Noé, Abraham, Joseph, David, Samson, etc. Ces récits ne laissent pas que de nous donner indirectement des connaissances sur l'état domestique ou politique des Israélites et des autres peuples avec lesquels ils étaient en contact. Ainsi, quand vous étudiez une époque, faites en connaître le personnage important. L'élève s'habituera à estimer son caractère et s'intéressera à son sort.

7. Enfin, dans les classes supérieures, l'instituteur indiquera aux élèves le titre des ouvrages où ils peuvent trouver plus de détails ; il les engagera à se les procurer et à les lire : car on ne doit négliger aucun moyen d'habituer les enfants aux lectures sérieuses et utiles.

***

De toutes les histoires que vous avez à enseigner, la plus importante est certainement celle de notre pays. Vous ne sauriez trop l'étudier vous-même, et vous efforcer d'en inspirer l'amour à vos élèves.

Cependant, n'oubliez pas qu'il vaut mieux approfondir les connaissances acquises que de chercher à en acquérir de nouvelles. Il n'est pas inutile de vous prévenir que quelques-unes des histoires du Canada sont écrites principalement au point de vue militaire, relatant surtout les beaux faits d'armes de nos pères et les victoires remportées sur les ennemis. Le récit est intéressant, excite l'admiration, mais il ne

donne qu'une partie de notre histoire ; l'autre, pour être moins brillante, n'en est pas moins intéressante.

Le développement de l'agriculture, du commerce et de l'instruction, le régime seigneurial et municipal, l'administration judiciaire sont autant de points trop négligés par nos historiens. D'un autre côté, nous ne connaîtrons qu'imparfaitement nos ancêtres, si nous ignorons leur vie au foyer domestique. N'allez pas croire, cependant, que les ouvrages essentiellement historiques sont les seuls que nous puissions consulter pour nous renseigner. Il y en a d'autres qui paraissent moins importants, soit parce qu'ils sont plus communs, soit parce qu'ils appartiennent au domaine de la fiction, et qui, néanmoins, seront lus avec beaucoup de profit.

Ainsi, pour connaître les fatigues et les privations de nos missionnaires, si vous n'avez pas les *Relations des Jésuites*, lisez certains passages des *Rapports des missions de Québec* et des *Trois Légendes de mon Pays* ; l'étude intitulée : *Les Bois Francs* vous donnera une idée des souffrances éprouvées et des difficultés surmontées par les premiers colons ; les *Anciens Canadiens*, *Charles Guérin*, *Forestiers et Voyageurs*, *Jean Rivard* vous offriront des peintures très exactes des mœurs de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci.

***

Enfin, nous ne saurions mieux faire que de terminer cette étude par la citation suivante à un éminent professeur, dont nous ne pouvons, d'ailleurs, partager toutes les idées : " Pour bien faire, il faut, dit-il, traiter l'histoire dans l'école primaire comme un enseignement national par excellence, c'est-à-dire lui donner pour but de faire connaître et aimer la patrie..... faire comprendre aux élèves les rouages principaux de l'organisme social et administratif dans les points qui leur sont accessibles et sur lesquels il y a lieu de combattre des erreurs, des préjugés ou des utopies populaires ; leur faire aimer le présent et honorer le passé, les pénétrer à la fois du sentiment du progrès et du respect des traditions nationales.

FIN

ERRATA.

Page 14, ligne 23e, au lieu de *deuxième* lisez *premier*.

Page 18, ligne 26e, après *citation suivante*, ajoutez *empruntée*.